

Nous arrivâmes à l'hôtel où elle logeait pendant les quelques jours qu'elle passait à Paris pour assister à un colloque consacré à son œuvre. Mais c'est ma dernière nuit ici, m'avait-elle dit en appelant l'ascenseur. Je retourne dès demain chez moi, à Amsterdam. Alors c'est ce soir ou jamais, Diégane Latyr Faye.

Elle entra dans l'ascenseur, un terrible sourire aux lèvres. Notre montée vers le treizième étage fut une douloureuse chute dans ma déconfiture. Le corps de Siga D. avait tout connu, fait, goûté : que pouvais-je lui apporter ? Où l'emmener ? Qu'imaginer ? À quoi jouer ? Ces philosophes qui vantent les vertus inépuisables de l'inventivité érotique n'ont jamais eu affaire à Siga D., dont la seule présence effaçait mon historique d'amant. Qu'entreprendre ? Déjà le quatrième étage. Elle ne sentira rien, elle ne te sentira même pas entrer, ton corps se liquéfiera contre le sien, il coulera et sera absorbé par les draps, le matelas. Septième. En elle, tu ne vas pas seulement te noyer : tu vas disparaître, te désintégrer, te désagréger, elle va t'a.to.mi.ser, et tu dériveras dans le clinamen des matérialistes antiques, celui de Leucippe, de Démocrite d'Abdère (qui n'eut d'égal sur le plan philosophique qu'Empédocle), sans oublier Lucrèce, le noble commentateur d'Épicure le Joueur béni dans le *De rerum natura*. Dixième. L'ennui, le mortel ennui, voilà ce que tu lui promets.

Il faisait chaud, je transpirais de froid et Siga D. pouvait m'envoyer au vent d'une chiquenaude, d'un souffle, comme un fragile épillet. Je pensai, pour me redonner de la vigueur, à la rabelaisienne tétée à venir, à la poitrine littéraire. Mais cette image, au lieu de m'aider, me plongea dans une plus grande faiblesse : mes mains m'apparurent ridiculement inoffensives et petites devant les seins de l'écrivaine, de fichues mains incapables de désir, des moignons. Quant à ma langue, je ne songeais même pas à l'utiliser : les mamelons poétiques la plombaient déjà. J'étais foutu.

Treizième étage. La porte de l'ascenseur s'ouvrit, Siga D. sortit sans me regarder, tourna à gauche et, pendant quelques secondes, je n'entendis plus ses pas, qu'absorbait l'épaisse moquette du couloir ; puis il y eut le bruit d'un verrou qui s'ouvrait au contact d'une carte magnétique, avant que ne revienne le silence. J'étais resté dans la cabine de l'ascenseur, où je lâchai enfin les gaz que je retenais depuis le rez-de-chaussée au nom de la dignité. J'hésitai à fuir. Ce n'eût même pas été une fuite, puisque nous savions tous deux que j'avais déjà perdu avant même d'avoir livré bataille. Ce n'eût été, si j'étais parti, que l'issue triste mais prévisible de ma débâcle, le couronnement de ma défaite annoncée. L'ascenseur fut appelé à l'accueil. Les portes commencèrent à se fermer. Je les retins *in extremis* et sortis, moins mû par le courage que par l'obscur désir de subir une complète déroute.

Mohamed Mbougar Sarr
La plus secrète des mémoires
co-édition Philippe Rey/Jimsaan, 2021
p. 31 (chapitre "27 août")